



PILOTAGE

Par Amy ROSE, photographies de l'auteur, Eléonor Sohier et FFA

Amy sur le HOP! TOUR

DÉCOUVRIR LA FRANCE. Amy Rose, jeune pilote américaine, a été invitée par la FFA et l'AOPA à suivre le HOP! TOUR des Jeunes Pilotes. Encore mieux que de gagner à la loterie, d'après cette dernière!

Si l'on m'avait demandé il y a un an si je pensais être sélectionnée pour représenter les États-Unis sur le HOP! TOUR des Jeunes Pilotes (HTJP), je n'y aurais pas cru. Je m'appelle Amy Rose, j'ai 20 ans, j'habite Washington D.C., je suis pilote privé, j'ai une centaine d'heures de vol, ce qui ne m'empêche pas d'être déjà qualifiée pour le vol aux instruments car, aux USA, c'est la marche qui suit immédiatement la licence de pilote privé.

Amy, une étudiante bien occupée

J'ai commencé à prendre des cours de pilotage au printemps 2017 et je suis immédiatement devenue membre de l'Aircraft Owners and Pilots Association (AOPA) car je voulais rejoindre une communauté

de pilotes et profiter de toutes les opportunités que propose une telle association. Et, depuis ce moment, j'ai comme été aspirée par le monde de l'aviation. À mon université, j'ai été chargée de mener des recherches sur les implications du biofuel dans l'industrie aéronautique, j'ai créé un club sur l'ingénierie aérospatiale et j'ai aussi obtenu deux jobs à temps partiel, l'un au Smithsonian National Air and Space Museum et l'autre à mon aéro-club. Je suis donc plutôt occupée, mais toutes ces activités marchent parfaitement avec mes études d'ingénieur en intelligence géospatiale et systèmes embarqués.

En mai dernier, le chef pilote de mon école de pilotage m'a suggéré de tenter le HTJP au travers d'une proposition faite par la FFA via l'AOPA US, associée à l'AOPA France. J'ai donc écrit une sorte de profession de foi, j'ai été ensuite

interrogée sur mon expérience aéronautique, ma connaissance du français et mon engagement personnel dans la société civile. Et, après avoir passé des sélections, j'ai appris qu'on allait m'inviter en France! Quelle fantastique – et originale – opportunité pour acquérir de l'expérience en vol et me conduire

Amy Rose et Jean-Luc Charron, président de la FFA, animateur particulièrement actif sur le HOP! TOUR des Jeunes Pilotes.



vers la licence de pilote professionnel, ma prochaine étape!

Chaque matin, pendant le HTJP, je me suis réveillée en me demandant si je ne rêvais pas tant le programme planifié pour nous durant la journée était incroyable. Déjà, durant les deux semaines qu'a duré la compétition, je me suis vue confier – grâce à l'AOPA France qui avait pour mission de me prendre en charge en dehors du HTJP et, surtout, de me trouver un avion –, un Viper SD4 certifié CS-LSA, un avion très différent du Cessna 172 G1000 sur lequel je vole habituellement.

Le Viper SD4, c'était comme être sur la lune!

Être aux commandes de ce biplace, un avion à aile basse avec un manche au lieu d'un volant, une manette de puissance ressemblant à celle d'un avion de ligne et une verrière en forme de bulle, c'était comme être sur la lune! Je dois aussi mentionner que l'avion avait seulement 25 heures quand je l'ai pris en main, il avait donc une formidable odeur de neuf que jamais je n'aurais imaginé sentir un jour! Seul petit hic, j'ai un petit gabarit et ni les sièges ni les palonniers du Viper ne sont réglables... Lors de mon premier vol du côté de Chartres, pendant les manœuvres devant me permettre d'évaluer la machine, j'ai donc été obligée de partager les commandes avec mon instructeur: à moi le manche, à lui les pédales, du moins jusqu'à ce que j'évalue le nombre de coussins – trois – qu'il allait me falloir emporter pour être capable de piloter seule!

Sur le tour, j'ai toujours été accompagnée de Fernando, un instructeur volontaire – mon garde du corps comme il aimait à dire –, car mes licences américaines ne me permettaient pas de voler seule à bord. Voler avec un Français expérimenté m'a permis d'en apprendre plus sur l'avion et les manœuvres possibles, mais aussi sur la géographie française, en découvrant grâce à lui des curiosités plutôt cool comme de nombreux châteaux. Il faut dire que le seul que je connaissais était celui du parc d'attractions de Walt Disney, à Orlando, qui n'a absolument rien à voir avec un château français bien réel!



Voler de Chartres à Landivisiau, un vol côtier magnifique qui permet à Amy de découvrir son avion.

En France, on parle français sur la fréquence!

Lors du tour, nous avons essentiellement survolé l'ouest de la France, atteignant Landivisiau, plus au nord, et Pau, au sud. Mes deux navigations préférées ont certainement été la première, de Chartres à Landivisiau, et la dernière, d'Albi à Aurillac. J'ai bien aimé la première parce que le survol de la côte a été magnifique, particulièrement le passage du côté du Mont Saint-Michel. La navigation, qui n'était pas trop longue, m'a permis de prendre en main mon nouvel avion sans trop de fatigue. En fait, la partie la plus dure de ce premier

vol a été les communications radio. Avant de venir en France, je pensais que tous les pilotes parlaient anglais, partout dans le monde, et voilà que j'ai découvert que toutes les communications se faisaient en français. Il y a même quelques aéroports où les échanges doivent se faire absolument en français quand il n'y a pas de contrôleur. J'ai appris la langue française durant quelques années, je la parle donc à peu près couramment, mais la phraséologie radio est une tout autre affaire. Je tiens à m'excuser auprès de tous les contrôleurs que j'ai pu faire souffrir... C'était moins flagrant dans les grands aéroports comme

Ce Viper SD4, équipé glass cockpit, avait aimablement été prêté à Amy par Jean-Paul Treton, un banquier reconverti dans le coaching de dirigeants d'entreprise, et qui, à travers la SAS LOKAIR basée à Domloup, près de Rennes, loue sur période courte des Viper.





Bien que minoritaires, les jeunes filles sont nombreuses sur le HOP! TOUR des Jeunes Pilotes. De gauche à droite : Julie Garnier-Boudier, Amy Rose, Lise Blandamour et Éléonor Sohler.

Landivisiau et Pau où je me suis senti plus en confiance parce que je savais plus ou moins à quoi m'attendre en matière de procédures puisqu'ils ressemblaient à mes terrains habituels, les grands aéroports régionaux de Virginie, situés dans le secteur très réglementé de Washington D.C., ce qui oblige à communiquer de façon standard, particulièrement quand vous volez aux instruments.

Une école de pilotage

Mon dernier vol du HOP!TOUR a été magnifique, surtout à cause de ce que mon instructeur m'a dit

par la suite. Ce jour-là, j'ai eu le sentiment que tout était parfait, mes points de contrôle étaient pile au bon endroit, mon français à la radio impeccable, j'étais à l'heure partout, toujours à la bonne altitude et à la bonne vitesse. Je m'en suis bien sûr étonnée, pensant c'était probablement la navigation la plus facile du circuit, mais Fernando m'a contredit, m'apprenant que c'était au contraire l'une des plus difficiles, certains des points de contrôle étant masqués par les vallées et donc très durs à apercevoir. Sachant que cela turbulait en plus beaucoup ce jour-là ! J'étais simplement devenue plus confiante et avais pris de la carrure pendant le HOP!TOUR...

Lors de ce tour, chaque jour a été une aventure avec de nouvelles choses à découvrir et tester. Réveil vers 7 heures, petit-déjeuner dans un foyer d'étudiants, ensuite bus vers l'aéroport pour le briefing concernant la navigation, la météo, les épreuves à venir, les communications radio. Chaque jour ou presque, un nouveau vol, jusqu'à un total de 25 heures en ce qui me concerne : navigations, rallyes aériens, épreuves du PPL, un peu d'initiation à l'acrobatie aérienne, des vols comme passager dans des avions de légende comme l'Antonov An2 ou le Douglas DC-3...

Les épreuves du PPL étaient en fait un rafraîchissement de connaissances, il s'agissait toujours de manœuvres que j'avais apprises

lors de ma formation : procédures d'urgence, décrochages, virages à grande inclinaison, vols lents, remises de gaz, décollages et atterrissages de précaution...

La découverte de la voltige s'est quant à elle faite sur un Mudry CAPIO. Honnêtement, la perspective de ce vol m'a terrifiée. Je n'avais jamais piloté un tel avion, ni porté un parachute, ni volé sur train classique, ni même imaginé devoir avoir à portée de main un sac vomitoire ! Dieu merci, tout s'est bien passé et j'en ai été agréablement surprise. L'instructeur m'a laissé décoller, nous nous sommes mis en jambes avec quelques virages serrés à 60 degrés, des tonneaux barriqués et, une fois que j'ai su que je n'allais pas être malade, nous sommes passés aux choses sérieuses : vrilles, boucles, avalanches, renversements... De retour au sol, je me suis souvenue d'une blague que m'avait dite le chef pilote de mon école de pilotage et qui marche toujours : pendant qu'on roulait vers le parking, j'ai gonflé d'air mon sac à vomi de manière à ce qu'il paraisse bien plein et je l'ai tendu à mes nouveaux amis pour leur montrer toute la misère que j'avais endurée. Puis, alors que tous compatissaient, j'ai fait éclater mon sac de papier en riant et leur ai dit combien la voltige était géniale !

Nous avons également fait des amphi-cabines pour permettre au public de découvrir l'aviation légère et de comprendre comment volent



les avions. Ces obligations ont été une excellente opportunité pour affûter mon français et apprendre de nouveaux mots comme « planche de vol » ou « cache-pitot ». La récompense de ces « grands » efforts venait en fin de journée où des dîners étaient organisés dans les hangars, sur des tables recouvertes de nappes blanches, bien sûr, pendant lesquels nous pouvions discuter des heures durant, souvent au son d'un orchestre. Celui de Pau a joué Amerika du groupe Rammstein et, du coup, des pilotes se sont emparés de ma petite personne et m'ont envoyé valdinguer dans les airs, en me faisant circuler de bras en bras.

Bien mieux que de gagner à la loterie!

Une fois de retour aux États-Unis, quand j'ai raconté ces moments magiques, quelqu'un m'a dit que c'était un peu comme si j'avais gagné à la loterie. J'ai répondu que gagner à la loterie ne pouvait en aucun cas être comparé à mon fabuleux voyage en France!



Pilotée par Stéphane Buy (à gauche), dorlotée par Michel Merry, président de la Fédération Française de Giravation (FFG), Amy Rose s'apprête à emprunter, à bord d'un Robinson R44, le cheminement VFR de Paris qui va lui permettre d'accéder à la station de métro Balard via l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. Commentaire de cette dernière: « Génial! En plus, j'ai découvert qu'on avait le droit de survoler les villes! »

Alors, si vous êtes pilote privé et que vous avez entre 18 et 24 ans, tentez à votre tour le HTJR. Qui n'aimerait pas passer 15 jours en compagnie de pilotes passionnés, découvrir la face cachée de l'aviation militaire, assister à des meetings aériens depuis des taxiways, être accueilli partout en hôte privilégié? Et puis, côté vieillissement aéro-

nautique, le HOP! TOUR permet d'amorcer un véritable réseau professionnel, de vous distinguer du commun des pilotes, ce qui est un premier pas positif vers une future carrière. La seule chose que je ferais, si j'en avais le pouvoir, serait de rallonger un peu plus le tour de manière à emmagasiner encore plus de souvenirs incroyables! ✈

A.C. PASSION-LIBERTÉ



**IMPORTATEUR TOMARK
FRANCE et DOM-TOM**

06 84 38 55 50

www.passion-liberte.fr